Prélats Français.

Les nouveaux Cardinaux.

Dans le consistoire qu'il vient de tenir, le Pape Léon XIII a créé cardinaux trois des plus éminents archevêques français: Mgr Coullié, de Lyon, Mgr Sourrieu, de Rouen, et Mgr Labouré, de Rennes.

Né à Paris, le 14 mars 1829, Mgr Pierre-Hector Coullié, comte romain, assistant au trône pontifical, fit ses premières études aux petits séminaires de Saint-Nicolas et de Notre-Dame-des-Champs, puis passa au grand séminaire de Saint-Sulpice Ordonné prêtre, il devint successivement vicaire à Sainte-Marguerite, à Saint-Eustache et à Notre Dame-des-Victoires, où le cardinal Guibert le choisit pour remplir les délicates fonctions du promoteur du diocèse; tout jeune encore, il se fit remarquer par ses grandes idées de justice, écartant, avec un rare discernement les rapports injustes ou les calomnies à l'égard de ses prêtres. Dès 1876, Mgr Dupanloup, dont il avait été le brillant élève au séminaire de Saint-Nicolas, lui confia le poste de coadjuteur. Aucune plus belle école d'élévation ne pouvait valoir celle de l'évêque d'Orléans, son véritable maître à qui il succéda le 12 octobre 1878.

Mgr COULLIÉ, archevêque de Lyon.

Il fut reconnaissant du reste des leçons données; car ce fut lui qui, dix ans plus tard, inaugura en grande pompe dans la cathédrale de Sainte-Croix, le monument admirable édifié par Chapu à la mémoire de son illustre prédécesseur.

Il y a moins de quatre ans que Mgr Coullié est primat des Gaules. Dans ce poste d'honneur, il a fait preuve d'énergie, en matière de foi, fut même déféré au Conseil d'Etat et se vit supprimer son traitement. Quelques mois après, il assistait le Président Carnot à son lit de mort.

Mgr SOURRIEU, archevêque de Rouen.

Mgr Guillaume-Marie-Romain Sourrieu est né à Aspect dans la Haute-Garonne, le 27 février 1825. Après de solides études au séminaire de Toulouse, il entra dans la Congrégation du Calvaire, puis dans celle des missionnaires de Rocamadour, dont il devint le supérieur. Il se créa alors de fidèles amitiés auprès de plusieurs prélats, notamment de Mgr Place qui appréciait autant la chaleur de son éloquence que la force de son caractère. Sa parole fut souvent appréciée à Paris, à Sainte-Clotilde. C'est grâce à la chaude recommendation de l'archevêque de Rennes, qu'il fut nommé évêque de Châlons en 1882, diocèse qu'il quitta, il y a trois ans, pour diriger l'archevêché si important de Rouen.

Mgr LABOURÉ archevêque de Rennes.

Mgr Guillaume-Marie-Joseph Labouré est né dans le Pas-de-Calais, à Achiet-le-Petit, le 27 octobre 1841. Ses études ecclésiastiques le conduisirent à Arras, puis à Saint-Sulpice, d'où il revint pour être bientôt placé à la tête du petit séminaire d'Arras, maison dont il assure la renommée et le bon esprit d'ordre. Il y fut ensuite vicaire général du diocèse, dont l'évêque, alors Mgr Meignan, le tenait en haute estime. Aussi ce dernier, se souvenant des qualités de l'abbé Labouré, n'eut de cesse qu'il lui eût fait confié l'évêché du Mans, en 1884. Plus tard, il parla encore de lui quand il s'agit de pourvoir, en 1893, à l'archevêché de Rennes.

Mgr SERVONNET Archevêque de Bourges.

Comme Mgr Sourrieu, Mgr Labouré s'est toujours signalé par un libéralisme éclairé qui lui a concilié l'estime du Saint Siège et le bon vouloir du Gouvernement français.

Un nouvel archevêque.

Mgr Servonnet, qui succède à S. Em. le cardinal Boyer comme archevêque de Bourges, est né dans le diocèse de Grenoble en 1830. Il est d'une famille essentiellement religieuse, puisque sa mère est la grand'tante de Mgr Cotton, évêque de Valence, et qu'il a été élevé par un prêtre de la plus haute valeur, son grand-oncle, l'abbé Gélas. Il savait déjà beaucoup quand il entra au petit séminaire de la Côte Saint André, où il passa rapidement pour achever ses études au collège ecclésiastique de Pont-de Beauvoisin, où il prit ses grades universitaires. C'est là que son évêque, Mgr Ginouilhiac, vint le chercher, en 1854, pour en faire son sécretaire particulier, fonctions qu'il lui conserva lorsqu'il passa de l'évêché de Grenoble à l'archevêché de Lyon. Successivement, il fut secrétaire général et vicaire général honoraire,—les vicaires généraux titulaires devaient être un jour Mgr Gauthe-Soulard et Mgr Thibaudier.—Enfin, en 1889, il avait été promu à l'évêché de Digne, où son départ laissa d'unanimes regrets, car le prélat y était aussi aimé pour la bonté de son caractère que pour sa fermeté et son libéralisme en matière religieuse.

L'HOMME FIDELE

Conte inédit par Cabs.

Encore tout ensommeillée, un peignoir mauve à grands ramages nonchalamment jeté sur les épaules, ses cheveux épars sur le fond transparent des dentelles, la belle Mariette Darcy a déserté le grand lit à tentures de brocart.

Négligeant les babouches russes, ses pieds nus ont foulé la mosaïque florentine du cabinet où tiédit, en une vasque d'onyx, le lait d'iris de son bain. Soudain, malgré les rideaux qui avaient dit au soleil: "On ne passe pas, madame repose!", un rayon plus indiscret force la consigne, striant d'un trait d'or l'opale de l'eau dormante. Mariette s'y glisse. Elle y reste, immobile, rêveuse, un regard mélancolique filtrant de son œil mi-clos.

A quoi songe Mariette, la jolie divette à la mode? A ceci, qu'elle s'ennuie!.. Oh, oui! elle s'ennuie!... Pourquoi?... Tic, tac... On n'entend que le bruit de la pendule de Boule qui bavarde sur la cheminée.

Mariette est triste. Triste d'être ce qu'elle est. Un bijou de luxe que des mains vaniteuses ou maladroites se sont repassé, sans qu'aucune d'elles se soit refermée pour le garder.... La regrette-t-elle seulement, cette étreinte d'un caprice plus long quel es autres, d'une tendresse attardée en vague jalousie? Non. Trop aimée, mais si mal aimée! Le pire de tout, peut-être, c'est qu'elle même n'a point aimé.

Ah! cet amour, si souvent roucoulé dans ses romances, dont elle n'a connu, dans la vie comme à la scène, que la navrante parodie!... Oui, l'amour tout simple, l'amour tout bête, l'amour des pensionnaires, des ouvrières et des grisettes, voilà ce qu'il lui faudrait, ce qui lui manque. Et c'est à "ça", pas plus, qu'elle rêve en ce moment.

Et c'est pour "ça", pas plus, qu'elle reste là, immobile, dans la vasque d'onyx aux blancheurs laiteuses, la tête tournée vers le rayon de soleil qui, non content de se jouer sur le satin de sa peau nacrée, a trouvé ce matin-là le droit chemin vers son cœur..

* * *

Soudain, le timbre de la porte d'entrée retendit. Une minute après, au coin de la portière soulevée, le minois chiffonné de la femme de chambre apparait.

—Madame, c'est le directeur du théâtre avec un autre monsieur.

—Vite, mon peignoir!" Et, frileuse, Mariette Darcy se pelotonne dans l'épais molleton surchauffé, pour disparaître ensuite dans le boudoir aux soyeux bleuissements et se livrer à une sommaire et rapide toilette. La voici au salon, où les deux visiteurs l'attendent: Barbenois, le directeur, béat, déjà assoupi sur le canapé, les mains croisées sur son importante bedaine, sa tête jouflu dodelinant de droite à gauche, pendant que son compagnon, à l'embrasure d'une fenêtre, s'absorbe dans la lecture d'une partition trouvée sur la table. A l'entrée de Mariette, les deux hommes se sont levés.

—Mon petit, dit Barbenois d'un ton paternel et familier, je te présente Georges Déprez, l'aimable compositeur qui nous a fait de si jolie musique sur *Zenita*, le livret de ton ami Max Veules. Tu sais que nous commençons demain les répétions? Déprez, voici votre principale interprète.

Mariette et le musicien se sont serré la main, D'un rapide coup d'œil, l'actrice a dévisagé l'auteur. "C'est curieux, pense-t-elle, il ne porte ni grands cheveux, ni veston de velours, ni cravate à la Lavallière! Quel est ce compositeur de contrebande"? Mais le regard profond de Déprez s'est croisé avec le sien: le musicien lui a débité quelque banal compliment et elle s'est sentie rougir.... comme la petite pensionnaire de tout à l'heure. Décidément, elle est tout a fait sotte ce matin! Pendant que Barbenois disserte sur l'interprétation de *Zenita*, elle examine le nouveau venu à la dérobée.

Pas mal ce croquenotes! Dans la force de l'âge, grand, très brun, d'aspect énergique, avec des yeux doux et une expression de volonté dans la bouche, il réunissait en sa personne les qualités viriles qui imposent aux hommes un certain respect et aux femmes une vague admiration. Très distingué, dans sa fine redingote de drap noir haut boutonnée, que fleurissait le ruban rouge, il lui parlait sur un ton gentiment familier, comme étaient déjà une paire d'amis. Aussi lorsque l'entretien fut terminé et que Barbenois et Déprez prirent congé d'elle, ce fut dans le salon de la divette une grande solitude qu'elle n'avait jamais ressentie.

—Il est bien, très bien, pensait Mariette rêveuse. Je suis décidément très contente de jouer *Zenita*?

* * *

Trois semaines s'étaient écoulées. Les répétions de la pièce Déprez touchaient à leur fin. L'opérette était annoncée, et les indiscrétions des courriéristes prédisaient à Mariette un succès étourdissant dans son incarnation de Zénita, l'étrange et fantasque bohémienne.

La divette ne semblait plus vivre du reste que pour son art. Au grand étonnement de tous, elle était devenue sage. Adieu, les parties fines et les soupers joyeux! Adieu les promenades au Bois dans les frigants équipages!

Elle travaillait maintenant du matin au soir, hantée par la musique de Déprez, toutes ses pensées tournant au souffle de ces mélodies comme des feuilles au vent d'automne. Qui eût reconnu la rieuse fille de jadis dans cette artiste rangée, presque bourgeoise, prisonnière d'un rythme à trois temps, qui battait la mesure à son souvenir?

C'est que Mariette ne pouvait plus le dissimuler, ni aux autres ni à elle même, la croqueuse de cœurs était à son tour follement amoureuse, amoureuse de Déprez, qui, d'ailleurs, ne semblait nullement s'en apercevoir. Jamais cependant, pour personne, elle ne s'était montrée aussi exquisement câline, aussi tendre, aussi passionnée. En vain, sous prétexte de conseils et de répétitions, l'avait-elle attiré à diverses reprises chez elle. Sans se départir d'une exquise politesse, Déprez continuait à la traiter en camarade.

Devant cette humiliante indifférence, l'amour de Mariette s'était exalté jusqu'à la folie. Parfois elle rêvait de le prendre dans ses bras, de ne point lui laisser le temps de se reconnaître, de s'emparer de lui, sans même qu'il pût comprendre comment cela s'était fait! Et voilà que, depuis la veille, elle croyait avoir trouvé le secret de sa résistance.

Au cours de la dernière répétition, dans la salle des Folies-Parisiennes, noyée d'ombre, ensevelie sous le rigide linceul de toile grise qui recouvrait le velours des loges et l'enfilade des fauteuils, alors qu'en toilette de ville elle ronronnait à mi voix avec le baryton Bressac les éternels couplets de l'éternelle passion, elle avait vu Déprez se diriger à diverses reprises vers le fond du théâtre et causer familièrement avec une femme au profil distingué, vêtue de noir, qui ne faisait pas, à coup sûr, partie de la troupe du théâtre. Epouse, amie, conseillère? Qu'importe! un presentiment l'avait avertie: c'était l'*aimée*! Aussi comme elle l'avait dévisagée à la sortie, de ce regard férocement scrutateur qu'ont les femmes pour une rivale! Et maintenant qu'il allait venir pour lui donner sa leçon quotidienne, elle voulait obtenir de sa propre bouche l'aveu qu'elle attendait comme une sentence de mort.

Soudain une porte s'ouvre: c'est lui. Dans l'échange des premières paroles banales, elle étudie encore scrupuleusement sa physionomie et ses gestes, espérant toujours qu'en lui parlant, qu'en la contemplant, il éprouverait enfin ce frémissement intérieur, ce trouble mystérieux qu'elle ressentait elle-même à son approche. Mais devant son sang-froid habituel, relevé ce matin par une pointe de persiflage, elle perd toute mesure et va droite à lui, les yeux dans les yeux, la figure convulsée et rendue farouche par la torturante jalousie.

—Je suis donc bien laide? dit-elle d'une voix étranglée par les sanglots. Il le faut, ajouta-t-elle avec une méchanceté dans la voix, pour que vous me préfèrez une femme à cheveux blancs!

Déprez la regarda un instant, silencieux. Puis d'une voix grave:

—Vous avez raison Mariette: Madeleine, mon amie, a des cheveux blancs. Mais lorsque je les baise tendrement, dévotement presque, ce n'est pas seulement la passion d'un jour qui chante dans mon cœur, c'est le souvenir de quinze ans d'amour et de bonheur parfait. Au surplus, c'est mon histoire que vous me demandez là? Elle est simple, mais moins banale peut-être que beaucoup d'autres. Madeleine a partagé mes plaisirs et mes joies, ma pauvreté et ma richesse; elle a égayé de son sourire le temps où nous dinions d'un croissant et d'un verre d'eau, me demandant simplement en retour de lui appartenir comme elle m'appartenait. Une seule fois, dans un coup de folie et de jeunesse, je *faillis* la trahir tendresse jurée: elle manqua d'en mourir. Seulement alors, je compris qu'elle était notre destinée: c'était l'amour éternel, la plus douce loi de la nature, la seule raison qui console de vivre. Voulez vous voir un phénomène à notre époque? Regardez-moi: je suis "l'homme fidele".

Mariette pleurait sans répondre. Il s'était tu et elle croyait encore entendre ses paroles: elles bruissaient, ensorceleuses, à ses orielles, comme les mélodies tziganes de *Zenita*, au rythme bizarre, mais si étonnament charmeuses. Elle eut cependant une dernière révolte.

—Et pourtant, dit-elle, si je vous demandais votre amour en échange de la gloire? Vous savez que *Zenita*, votre rêve caressé depuis si longtemps, est entre mes mains. De moi seule dépend votre succés. Si je m'abaissais au marchandage?

Déprez esquissa un geste vague.

—La gloire se retrouve, dit-il. Adieu, croyez-moi, restons bons camarades....

La porte s'était refermée. Mariette pleurait sur elle-même.

Devant cette passion si haute, qu'elle était incapable d'inspirer, elle sentait pour la première fois ce que devait être l'amour vrai.

* * *

C'était la première de *Zenita* aux Folies-Parisiennes. On touchait à la fin du troisième acte.

Maitre Desroches, le maestro, toujours ardent malgré ses cheveux blancs, se trémoussait fébrilement, déchainant des torrents d'harmonie du bout de son bâton D'ébène. Un subtil enchantement avait envahi la salle. Un murmure admiratif s'élevait à chaque instant de l'orchestre pour gagner le balcon et finir aux frises dans un tonnerre d'applaudissement. D'un bout à l'autra du rôle, Mariette avait été admirable. A n'en pas douter, on marchait vers un succès colosal.

—Ce n'est plus du théâtre, c'est de la vie! s'était écrié le grand critique lui-même..

Maintenant la pièce était finie, et, au milieu des bravos sans fin, au nom acclamé de l'auteur se mélait, non moins applaudi, celui de l'interprète. Le rideau se releva lentement et Mariette dut reprendre le couplet final:

Mon bel ami m'a dit
Donnez-moi votre cœur....

Mais elle avait à peine terminé que, saisissant le poignard finement ciselé, qui complétait son costume de bohémiene, elle s'en frappa au cœur et tomba....

* * *

Dans un coin du cimetière de Pantin, adossée à un saule pleureur, une tombe avec une simple croix de pierre, sur laquelle est gravée, pour toute inscription, le nom Mariette Darcy. Là, repose la divette, sous un amoncellement de fleurs toujours fraiches, soigneusement renouvelées par une femme vêtue de noir, aux cheveux argentés....

C'est Madeleine qui entretient la tombe de sa rivale, morte d'avoir rencontré "l'homme fidèle!"

"LAPSUS."

Un journal de Paris s'est amusé à collectionner les "lapsus" commis par les écrivains et journalistes contemporains; nous en citerons quelques-uns qui nous ont paru plus particulièrement curieux:

De M. Francisque Sarcey: "On désireraient, dans le *chant* de Mlle Gilbe te, un peu plus de légèreté de *main*." Du même: "Le *piquant* de la plaisanterie, c'est d'être émoussé."

De M. Armand Silvestre: "Le taureau divin qui cingl'ait vers l'île de Crète." Le taureau à voiles doit être un animal bien extraordinaire.

De M. Chincholle: "Dans la rade, nos cuirassés noirs et superbes, et qui ont l'air d'avoir été peints par Velazquez." Velazquez calfat, voilà une révélation historique.

De M. Alfred Capus: "Les personnes riches se servent de téléphones dont la tablette est en *bois de boule*." On croyait jusqu'ici que Boule était un ébéniste, et non pas un bois.

D'Hector Pessard: "Le poignard du comte a fait coup double."

De M. Massard, dans la *Patrie*: "La première grande bataille est perdue. Soit. Mais les Grecs se sont relevés de bien d'autres défaites. Pyrrhus, roi de Macédoine, avait, lui aussi, résolu d'asservir la Grèce; ses victoires sont restées célèbres, parce qu'elles lui devinrent funestes."

De Mme Séverine: "Il y avait le goût de leurs phrases dans la salive de Gambetta."

D'une autre femme de lettres, Etincelle: "C'est à croire que les roses, les jasmins, les anémones et les œillets font comme les habitants d'Evian et se hâtent de fleurir pour dresser un arc de triomphe à leur châtelaine." Les habitants d'Evian sont en fleur.... c'est le printemps.

D'un roman du *Petit Journal*: "Ses yeux étaient enfoncés et ses fossettes extrêmement saillantes." D'un autre: "Les fonctionnaires dont le rond-de-cuir avait obstrué le cerveau...."

Echo d'un incident parlementaire récent: "Ces trois députés ont été cousus *dans le même sac* et jetés *l'un après l'autre* dans le canal."

Voici également quelques *lapsus linguæ*

De M. Pourquery de Boisserin, à la tribune de la Chambre: "Votre main gauche sait peut-être ce que fait votre main droite, mais elle ne le dit pas."

De M. de Bruyn, ministre belge de l'agriculture et des beaux-arts: "L'étalon brabançon sera la poule aux œufs d'or de la Belgique."

Du président Bérard des Glajeux, à l'accusé Laminette: "Vous avez de bons antécédents. *Je ne vous en fais pas un reproche.*"

SON VISAGE

était sa fortune.—Pourquoi? Parce qu'elle le rendait parfait par l'usage constant du

SAVON D'HEISKELL.

Le Savon d'Heiskell stimule les pores apathiques, rendant leur action saine, et produisant ainsi une peau claire, unie et débarrassée de toutes taches.

L'ONGUENT D'HEISKELL

guérit pour toujours toutes espèces de Maladies de Peau. Pour les Dartres, l'Eczéma ou l'Impétigo, il est sans égal. Il fait rapidement disparaître les Boutons, les Grains de Beauté, etc. En vente chez les Pharmaciens ou envoyé par Poste. Onguent, 50cts. la boîte. Savon, 25 cts. Echantillon gratuit de Savon contre reçu d'un timbre-poste.

JOHNSTON, HOLLOWAY & CO., Philadelphie, Pa.

Chemin de fer Louisville et Nashville

Le temps le plus rapide fait entre la Nouvelle Orléans et New York, est fait maintenant par le service quotidien limité du chemin de fer Louisville et Nashville. 5 juil—dim

Les bons effets de la Salsepareille d'Ayer, sur les personnes affaiblies, sont instantanés, la guérison suit de près.

Première Communion.

M. L. Lafargue informe ses anciens clients et amis qu'il vient de recevoir *directement de Paris*, un assortiment *d'articles de première communion* des plus importants et *choisi avec les plus grands soins*.

Livres de prières, français et anglais, richement *reliés en nacre, ivoire, cuir de Russie*, etc.

Chapelets en or et argent, médailles artistiques de formes très élégantes, grande variété d'images, comprenant les nouveautés les plus récentes *badges, couronnes, bouquets, cierges*, etc.

Lafargue Département, deuxième étage, *Bâtisse Brunswig, coin des rues Gravier et Tchoupitoulas.*

11 avril au 1er juin—dim.

Chemin de fer Louisville et Nashville

La seule ligne ayant des chars dortoirs sans changement entre la Nouvelle-Orléans et New York 5 mai—Dim

Avis aux Consommateurs de Gaz.

Réduction de Vingt-cinq pour Cent dans le Prix du Gaz.

A PARTIR DU 1ER JUILLET 1897 LA "NEW ORLEANS GAS LIGHT COMPANY" REDUIRA LE PRIX DU GAZ DE VINGT CINQ POUR CENT POUR TOUS LES CONSOMMATEURS

LE TARIF ACTUEL DES ESCOMPTES POUR LES PAIEMENTS COMPTANT SERONT CONTINUÉS.

DUNCAN JONES, SECRETAIRE.

21mai—an1juil ire

PHARMACIE DELOCHE.

GEO. TUSSON, Gérant,

COIN BOURBON ET DUMAINE.

Tous les médicaments patentés et autres seront toujours frais et vendus à prix réduits.

9mai—4Dim

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLÉANS.

BUREAUX, RUE N. REMPARTS, 343

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent

En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

MAI 1897.

Liste de publication.

Aubert, Ferdinand — Fromiguet, Dominiquette
Baures, François — Gouyon
Beaume, Sylvain Augaste — Hatauville, Hippolyte Armand
Bodues, Jeanne Marie, épouse Montaub — Julien, Emile
Bouscette Barteau — Laffargue, Léopold
Bréz Hac, Michel — Lévy, Joseph (dit Wotzel)
Camatte, Emile François — Michaud, François
Camy, Debat, (Jean Hilarion) — Montaut, Michel
Cazaux, (Jean Pierre) — Murat, Pierre
Congé, (Jean-Marie Louis) — Sabalos, Auguste
Dubost, Dominique — Sabet, (veuve)
Escaig, Jean Pierre — Stroh et Dalhen, Charles Edouard
Fabre (Madme) née Elodie Piganiol — Tourras, Dominique, dit Baptiste.

LETTRES.

Lefèbvre, Grandmaison (Jules)
Lombard (Alphonse).

Tout Français établi dans ce pays ayant l'âge de 19 ans qui se trouve dans une situation irrégulière au point de vue militaire et admis, sous certaines conditions, à régulariser cette situation.

A cet effet, il devra se présenter au Consulat de France, 343 North Rampart street, **avant le 1er juin 1897.**

Signé: G. B. D'ANGLADE, Consul.

HOTEL FRANÇAIS

—SUR LE—

Rivage Ocean Springs, Miss.

Bains à l'eau salée, pêche et jeux divers. Prix populaires $1.00 par jour. Dîner d'excursion 75 sous, vin compris.

A. BERTUCCINI, Propriétaire.

23mai—3m—Dim

TEXAS EL PASO T AND P ROUTE PACIFIC

LIGNE COURTE

—POUR—

Hot Springs, Nord Texas

—ET—

CALIFORNIE

Bureau des Billets: 632 Canal,

Et à l'entrepôt au pied de la rue Thalie

Heures des arrivages et des départs.

	Départs	Arrivages
Ex. de Ft. Worth et Cal...	8:15 a.m.	9:15 a.m.
Ft Worth, Hot Springs et St Louis Ex.....	7:20 p.m.	6:55 p.m.

Le train de 8:15 a.m. a des chars dortoirs buffet, Pullman à Fort Worth et fait connection à Fort Worth avec des chars dortoirs Pullman pour El Paso, Denver et San Francisco.

Le train de 7:20 p. m. a des chars dortoirs buffet Pullman à Shreveport, Marshall; aussi des chars dortoirs directs à Monroe et Alexandria.

Prenez les chars électriques de la rue Jackson ou de la rue Tchoupitoulas, via le Ferry de la rue Jackson pour Gretna. Les trains quitteront Gretna à 8:49 a. m. et 7:55. p. m.

Pour des billets et d'autres informations s'adresser à

A. S. GRAHAM, agent des passagers et des billets, 632 Canal, N.-O., Lne. ARTHUR DE ARMAS, agent de ville des passagers, N. O. GASTON MESLIER, agent général des passagers et des billets, Dallas, Tex. L. S. THORNE, Troisième vice président et directeur-général Dallas, Tex.

1er janv96—1an

MADELEINE.

Très belles et très hautes,
Saintes, en vérité,
Sont les vertus sans fautes,
Faites de chasteté;

Et de semblables femmes,
Vierges assurément,
Ont la blancheur des âmes
Qu'on rêve au firmament.

Etre pure et parfaite,
N'avoir pas soupçonné
La faute et la défaite
D'un cœur qui s'est donné;

Avoir été pour l'homme,
Sans que l'amour tentat,
La femme que l'on nomme
Une *Immaculata*,

C'est là chose admirable,
Et semblable beauté
De Vierge est adorable,
Etant la sainteté.

Mais quand cette autre femme,
Très belle également,
Car l'amour n'est infâme
Que lorsque l'amour ment;

Quand cette pécheresse,
Qui connut le bonheur
De l'humaine caresse,
Ou plutôt sa douleur;

Quand cette Madeleine,
—Jésus sera la bénir—
Avant l'âme encor pleine
Du divin souvenir,

Connaîtra aussi la suprême
Foi du Ciel désiré,
Où pour toujours on aime,
Après avoir pleuré;

Oui, lorsque cette femme,
Fleur aux jours d'abandon,
Mais pure après la flamme
Du généreux pardon,

Et désormais fidèle,
Pleure et prie à genoux,
Près de l'Elu,
Agenouillons-nous.

J. G.

ANECDOTES.

Les anecdotes ne manquent pas sur le duc d'Aumale.

Il se plaisait à raconter ainsi les impressions qu'il avait éprouvées la première fois qu'il avait franchi le seuil de la maison de Molière:

—Mon père m'installa commodément dans un coin de la loge en me recommandant d'être bien sage. Le spectacle m'intéressait énormément. J'étais heureux, ravi, de voir évoluer sur la scène des personnages magnifiquement habillés qui faisaient de grands gestes et prononçaient de belles phrases dont je ne parvenais pas toujours à saisir le sens.

"Tout à coup je vis arriver sur la scène un homme saisi d'un transport de colère, qui se mit à déclamer de violentes insules. Je fus pris d'une peur bleue, d'une terreur immense, et je mis à pousser des hurlements. Le public inquiet se tournait vers notre loge. Mon père me prit dans ses bras et me rapporta au plus vite au Palais-Royale, où ma mère me prodigua ses plus tendres caresses.

Et le duc d'Aumale ajoutait en souriant:

"Le personnage qui m'avait effrayé à ce point n'était autre que Talma interprêtant le rôle d'Oreste."

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.

Steamship Hudson, Halsey.....parti 24 avril
Steamship Britannia, Labatut...parti 19 avril
Steamship El Mar, Grant.....parti 22 avril
Navire Roland, Kobbe .....parti 15 avril
Goélette Ebenezer Haggett, Poole.ex. 23 avril

LIVERPOOL.

Steamship Madrileno, Aribalzaga.parti 9 avril
Steamship Orion, Brown.....parti 8 avril
Steamship Wm Cliff, Japha.....parti 25 mars
Steamship Helen, McNeill.....parti 3 mars
Steamship Electrician, Coualine.parti 18 mars
Steamship Darien, Wrake .....parti 25 mars
Steamship Bernard Hall, Bartlett.pa. 1er avril
Steamship Vesta, Mooney.....parti 31 mars
Steamship Astronomer, Whitmore.pa. 13 avril
Steamship West Indian, Campbell.parti 15 avr
Steamship Louisianian, Foat.....parti 15 avril
Steamship Barbadian, Highton.parti 21 avril

LONDRES

Steamship Higland Prince, Thomas.pa. 5 mars
Steamship Indian Prince, —, ...parti 13 avril

RIO DE JANEIRO.

Steamship King Bieddyn, Taylor.....
en chargement 23 avril
Steamship Polana, Hulltum.....parti 27 mars
Barque Oliveria —, ...partie 4 fév
Steamship California, Tanqueray.parti 20 avr

LEGHORN.

Steamship Portuguese Prince, Anderson
.....parti 19 fév

BARRY, ANG

S. S. Duchess of York, Lyon.. parti 1er avril

GENES

Steamship Portuguese Prince, Anderson
.....parti 1er mars

ROTTERDAM

Navire Elsie, Springer.....parti 9 mars

MARSEILLE.

Steamship Maurice et Reunion..parti 13 mars

BREME

Steamship Europa, Reims.....parti 8 avril
Steamship Gesine, Olmass, ...parti 24 mars
St amship Hermann, Meyer.....parti 19 mars
Navire Susanne, Blockelman..partie 20 mars

HAMBOURG.

Steamship Unionist, Caine..... parti 4 avril
Steamship Duchess of York, Lyon.pa 25 mars
Steamship Hispania, Dempwoolf.parti 28 mars
Steamship Hibernia, Richardson.par. 14 avril
Barque Auguste, Bothe.....partie 6 avril
Steamship Loango, —, ...parti 15 avril

NEUFAHRWASSER

Steamship Murcia, Nicholson.....parti 20 avril

ANVERS

Steamship Hermann, Meyer.....parti 26 mars

SWANSEA

Steamship Logano, Williams.....parti 21 avril
Steamship Wooler, Cole.....parti 29 mars

SALTAL

Navire Allerton, —, ...parti 10 avril

ST-VINCENT, CAPE DE VERDE

Steamship Olive Branch, —, ...parti 10 avril

FIUME

Steamship Urania, —, ...parti 10 avril

SANTOS

Steamship California, Tanqueray.par. 13 avril
Steamship Bishopsgate, Edwards.par 22 avril

CATANIA

Steamship Castle Eden, Splatt..parti 10 avril

HULL ANG.

Steamship Strathgarry —, ...parti 15 avril

STETTIN.

Steamship Mobican, Cook.....parti 15 avril

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Nom	Destination	Wharf
Algiers	Havane	Algier
Bishopgate	Rotterdam	Chalmette
Barbadian	Liverpool	Louis ave
Barb ta	En détresse	4e dist, 43
Bernard Hall	Pasac Sabine	Louis ave
Caya Blanco	Londres et Anvers	1er dist, 21
California	Havre	4e dist, 41
El Mar	New York	Alger
El Sol	New York	Alger
El Sud	New York	Alger
Gussie	Laid up	Alger
Hibernia	U K or Cont.	2e dist, 13
Herm	Bluefields	1er dist, 15
Loango	Rotterdam	Louis ave
Magician	Liverpool	rue 4e
Mateo	Mexique	Alger
Miguel Gallart	Barcelone et Gênes	1er dist, 21
Morgan	Havane	Alger
Nicaragua	Bocas del Toro	1er dist, 15
P. Christiana	Méditerranée	4e dist, 48
Port Hunter	Hambourg	Gretna
Professor Morse	Honduras	1er dist, 14
Royalist	.....	Pont
Tergeste	Gênes et Trieste	rue 2e
Urania	Méditerranée	1er dist, 3
Whitney	Havane	Alger

GOELETTES.

Ebenezer Haggett	New York	Louis ave
Hattie J. Hamblin	En réparation Havane	Alger canal Harvey
Merom		6e dist
Nan M Dantzler	Pascagoula	6e dist
Robt Ruff	Pascagoula	6e dist
Santo Otero	Honduras	1er dist 14

VENTES A L'ENCAN.

PAR BAUMGARDEN & STERN.

ANNONCE JUDICIAIRE

VENTE DE PARTAGE.

Désirable et bien situé cottages doubles et simples dans le Quatrième District—Un cottage résidence No 532 rue Josephine, entre les rues Fulton et Rousseau—Le cottage double et producitif Nos 628 et 630 rue Septième, entre les rues Fulton et Chippewa—Le cottage double formant l'encoignure des rues Septième et Chippewa—Cottage simple No 3008 rue Chippewa, entre les rues Septième et huitième

Succession de Louis Fahrmann No 30,347, Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division A, et aussi dans l'affaire de John G. Fahrman vs les mineurs, Louis S., John J. et Edward Andrew Fahrmann No 52 965, Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division B.

PAR BAUMGARDEN & STERN—L. L. Stern Encanteur—Bureau No 826 rue Comusne—Le JEUDI, 3 juin 1897, à midi, à la Bourse des Encanteurs, Nos 629 et 631 rue Commune, il sera vendu positivement en vertu d'un jugement de l'Hon. Fred. D. King, juge de la Cour Civile de District, Division B, pour la paroisse d'Orléans, rendu le 14 avril 1897, et signé le 21 avril 1897, et aussi en vertu d'un ordre de l'Hon. T. C. W. Ellis, juge, daté et signé le 28 avril 1897, homologant les procédures d'une assemblée de famille et aussi en vertu et conformément avec un ordre supplémentaire daté et signé le 28 avril 1897 de l'Hon. Fred D. King juge de la dite cour et rendu dans l'affaire ci dessus de la propriété ci-dessous décrite à savoir:

1° Un certain lot de terre, situé et étant dans le Quatrième District de cette ville, borné par les rues Jackson, Joséphine, Rousseau et Fulton, maintenant St Thomas, désigné par le No Dix sur un plan par M. Gribner, en date du 26me jour de juin 1870, conformément à laquelle ledit plan le dit lot mesurent trente-et-un pieds cinq pouces et une ligne de face à la rue Joséphine sur une profondeur, entre lignes parallèles, de cent vingt pieds deux pouces et cinq lignes et le lot est désigné par le No 11 sur un plan fait par Floquet et Crampton, déposé en l'étude de A. Mazureau, notaire en cette ville, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent et droits et privilèges, etc., qui y appartiennent. Les améliorations au ledit lot sont désignées comme suit: Le cottage simple connu par le numéro 532 Joséphine, ayant trois chambres et cuisine, cuve, hangar, etc., et commandant un bon loyer.

2° Deux lots de terre, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent ou qui y appartiennent, situés dans le Quatrième District de cette ville (ancienne ville de Lafayette, paroisse Jefferson), dans l'îlet borné par les rues Septième, Huitième Fulton et Chippewa; les dits lots sont désignés par les Nos un et deux sur un plan déposé en l'étude de J. F. Coffey, notaire, comme plan 19; lesdits lots sont contigus et le lot deux, formant l'encoignure des rues Septième et Chippewa, mesure trente pieds de face à la rue Septième sur une profondeur et frégate sur la rue Chippewa de quatre-vingt-un pieds; le lot un mesure trente et un pieds neuf pouces de face à la rue Septième sur une profondeur, entre ligner parallèles, de quatre-vingt-un pieds.

Les dits lots sont bornés dans le fond par la ligne du lot trois sur le dit plan lequels lots sont formés des lots huit et neuf sur un plan annexé à un acte daté le 10 de juin 1842, passé pardevant D. L. McCay, alors un notaire en cette ville. Les améliorations sur le lot sont décrites comme suit: Le Cottage double Nos 628 et 630 rue Septième, contenant deux chambres de chaque côté, toit en bardeaux, cour, citerne, etc. Le Cottage double couvert en ardoise formant l'encoignure des rues Septième et Chippewa ayant quelques trois chambres, cuisine de chaque côté avec cour, citerne, etc. Et le Cottage simple dans le fond No 3008 rue Chippewa, contenant quelques deux chambres, cour, écurie, hangars, cot.

Le tout toujours bien loué et situé sur les lots ci-dessus décrits.

Termes et Conditions—Un tiers en plus comptant, et la balance, s'il y en a, en un et deux ans, avec billets des acquéreurs subdivisés, de façon à satisfaire tous les parties intéressés, lesdits billets porteront intérêt à raison de 8 pour cent par an à partir de l'adjudication jusqu'au paiement final et garantis par hypothèques et privilèges de vendeur sur la propriété vendue, l'acte de vente devant contenir toutes les clauses usuelles de garantie telles que les clauses de non-aliendo et cinq pour cent d'honoraires d'avocat, le transfert de la police aux porteurs des billets, les acquéreurs assumeront le paiement de toutes les taxes de 1897 en plus et au-dessus du prix de l'adjudication, un dépôt de 10 pour cent comptant sera requis du prix de leurs enchères au moment de la vente, les actes de vente pardevant Robert J. Maloney, notaire, aux frais des acquéreurs.

2mai—2 13 20 27—juin 3